בע"דʼ

**קבע עתים לתורה - Fixe des temps de Torah**

(Téhilim CXIX, 126 ; Talmud Mishnah Avot, I, 15 ; V, 22 ; Talmud Bérakhot 32b ; Talmud Shabat 31a)

Communauté Ohavei Tsion - Beit Knesset Beit Yossef, Yéroushalayim 'Ir HaQodesh, tél. 02-5672256

sous l'égide du Rav Docteur Éric Yossef Bellaïche שליט"א

*Rédaction : ע"דʼ Mikhaël Amram ס"ט, 0543344331, michamram5776@gmail.com. Numéro 42, année 5777(8)*

***Rééh : l'œil et l'ouïe, la vue et la voix***

**Les sens nous enseignent la réalité**

Vaste sujet ! Les philosophes en général et les philosophes juifs en particulier se sont creusés de tout temps le cerveau pour démontrer que la vision est plus noble que l'écoute, et inversement, que l'écoute est plus haute que la vision. Les psychologues et les physiologistes s'y sont collés, les uns arguant que notre cognition découle des sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, la parole et l'intelligence émotionnelle ouvrent une porte sur le réel ; les autres arguant que ce que nous pouvons bâtir, réfléchir, décider, vouloir, ressentir dérive de ces sens. Auxquels il faut ajouter les découvertes actuelles : la thermoception qui permet de percevoir la température, la noniception ou perception de la douleur, l'équilibrioception ou sens de l'équilibre, la proprioception, de ressentir et de localiser, sans utiliser la vue, nos différents membres ou organes, la faim, la toniception, de ressentir notre tension musculaire. Ces sens sont les ressources physiologiques qui construit l'empirisme, de définir notre monde et d'en tirer des conclusions, même halakhiques. Il est possible de décliner à l'infini les sens et les perceptions qui dépendent des récepteurs nerveux réellement impliqués. Des animaux sont doués d'électroception, de détecter la présence d'un champ électrique sans contact direct, de magnétoception, de détecter la présence ou les variations d'un champ magnétique.

Malgré tout, ces nouveaux sens semblent se définir selon les principaux sens déjà cités, bien que les récepteurs nerveux soient différents en leurs terminaux. Pour nous, les sens se joignent en l'homme pour qu'il puisse clamer sa joie de vivre et bénir le Seigneur. La voix en est le paradigme et c'est le signe de l'unité entre l'esprit et la matière. La voix est le lien indéfectible entre Dieu et l'homme par la révélation, depuis le Sinaï à travers l'histoire, et entre l'homme et Dieu, par la prière, de dire *Shéma' Israël, Écoute Israël*. La traduction de *shéma'* est : *reçois*, que chaque israélite fasse de sa personne un récepteur pour entendre la parole, qu'il façonne sa personne comme un réceptacle de la parole de sainteté qui prononce sans arrêt : *Anokhi, Je suis Hashem, ton Dieu*. Appel à recevoir Sa royauté qu'il nous faut entendre au présent, depuis les Dix-Commandements au désert, jour après jour, Devarim V, 19 : « Ces paroles, le Seigneur les adressa à toute votre assemblée sur la montagne, du milieu des feux, des nuées et de la brume, d'une voix puissante, qui n'en a pas fini ».

À partir de nos multiples sens, nous bâtissons la compréhension de notre vie octroyée par Dieu. La voix est une réalité physique et spirituelle qui touche à ce mystère du lien entre l'esprit et la matière, c'est ainsi que le Psalmiste adoré d'Israël le clame, Téhilim, XL : « J'ai placé tout mon espoir en *Hashem*: Il s'est incliné vers moi, Il a entendu ma supplication…Il a mis dans ma bouche un chant nouveau, une louange en l'honneur de Dieu ; beaucoup s'en aperçoivent, éprouvent de la vénération et placent leur confiance en *Hashem*. Tu m'as perforé des oreilles (pour entendre). Aussi je dis : voici, je me présente ! Dans le rouleau du livre écrit qui se trouve sur moi : accomplir Ta volonté, mon Dieu, tel est mon désir ; Ta loi a pénétré jusqu'au fond de mes entrailles ».

**La préséance de l'écoute sur la vision**

Le fondement de la réception de la Torah depuis le Sinaï s'opère par l'écoute, comme dans la parasha *'Eqev* , Devarim VII, 12 : « Ce sera, après que vous ayez entendu ». Le principal est que l'homme se persuade de l'excellence de la parole divine en son cœur, comme le roi Shlomo le dit, I Malakhim, III, 9 : « Tu donnes à Ton serviteur un cœur qui entende, intelligent de juger son peuple, capable de distinguer le bien du mal ». Et par la suite, d'étudier ce qu'il a entendu en son cœur ; c'est ce qu'il faut comprendre par *Shéma' Israël*. C'est aussi la signification, dans notre parasha, des deux premiers mots, Devarim XI, 26 : « *Rééh Anokhi*, Vois, Je vous propose en ce jour la bénédiction ou la malédiction ». Il faut lire comme s'il était ordonné : « Vois Je », avoir la conscience très aiguë de la présence de l'Être qui donne l'être, de Celui qui peut dire 'Je' dans la Torah et l'histoire. Car c'est l'intention du Créateur de donner la jouissance d'être à la créature. Cette injonction qui nous est ordonnée du « Voir Je » est aussi celle du verset de Shemot, XX, 15 : « Or, tout le peuple voit les voix, les feux, l'appel du cor, la montagne en fumée ; et le peuple, à cette vue, trembla et se tint à distance ». La vision est le principe de la réalité, car pour voir il faut qu'une lumière éclaire et chasse l'obscurité pour que tout objet soit défini dans ses contours (Maharal, *Ner mitsva*). Par contre, l'écoute ne s'effectue pas seulement par l'organe physique de l'oreille, mais il s'agit de l'entendement dans l'oreille profonde intelligible qui est la force spirituelle du discernement, dont l'ouïe est seulement l'aspect physique extérieur : « Nous comprenons que Moshé est plus grand au degré de *Binah*, le discernement (d'où vient l'entente) alors qu'Aharon est plus grand au degré de 'Hokhma (car immédiatement il comprend comment produire les ustensiles du Tabernacle). Malgré tout, le degré de Moshé est plus grand que celui d'Aharon, car lorsque Dieu s'adresse à Aharon et à Myriam, Bemidbar, XII, 6, c'est par la négative : « Écoutez bien mes paroles, s'il n'était que votre prophète, Moi, Hashem, Je Me manifesterai à lui par une vision, c'est en songe que Je m'entretiendrais avec lui. Mais non, Moshé est mon serviteur ; de toute ma maison, c'est le plus dévoué. Je lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes ; c'est l'image de Dieu même qu'il contemple ». Le sujet de ce verset est l'entente dans la vision que Moshé observe (Ribi Avraham Hamalakh, *'Hessed Léavraham,* IV, p.16). Autrement dit, chez Moshé, l'entente a fusionné avec la vision en un seul faisceau, même si cela lui a demandé un surplus d'efforts, de risques et d'engagement de sa personne (Rabi Baroukh de Mezibow, petit-fils du Becht, *Sia'h sarfei qodesh, Yitro*). La symbiose parfaite des sens différents et opposés s'est opérée chez Moshé, notre maître, et c'est ce qui lui permet de tout recevoir de Dieu pour tout transmettre.

**Vois !**

Rabénou Tsvi Yéhouda Kook enseigne (*Leçons* V, p. 236) : Notre parasha indique que la parole du Seigneur arrive jusqu'à nous par la vision. Il y a à entendre ce que le Seigneur nous enjoint d'entendre et il y a à voir ce que la parole du Seigneur nous montre à voir. Cette vision originelle perdure jusqu'à notre génération et ce n'est pas fortuit si le Rav Kook, *HaRéïyah, le visionnaire*, a écrit plusieurs de ses livres avec pour titre sa vision des *Lumières*, cela découle de l'injonction *Rééh ! Vois !* Téhilim, XIX, 3 : « Jour pour jour, le récit est dit ». Le récit dit de nos jours est d'un degré spécifique supérieur et perfectionné de la vision, comme nos Sages disent en ce qui concerne le témoignage de la néoménie, Talmud Rosh Hashanah, 25b : « L'entente n'a pas la préférence sur la vision ». La vision directe de la nouvelle lune par les Sages est de plus grande valeur que le rapport énoncé par les observateurs de la néoménie. Cela découle du principe du Talmud Baba Batra 12b : « Le sage est préférable au prophète ».

Nos Sages du Talmud Baba Qama, 85b, ont légiféré : « Si une personne a aveuglé l'œil de quiconque, il devra s'acquitter selon l'évaluation de l'œil ; s'il l'a rendue sourde, il devra payer la valeur de toute la personne ». La conclusion est que l'ouïe est supérieure à la vue. Et Mishelei, XV, 31, de confirmer : « Une oreille attentive acquiert le mérite de vivre ».

La vision concerne la différence qu'il y a entre la prophétie de Moshé et celle des autres prophètes. La prophétie est composée de la vision et de l'entente. La parole de Dieu est intégrée dans tous les sens prophétiques, il en va de même de la vue. Le prophète se met à parler sous l'impulsion de son écoute ou de sa vue, mais la vision est moindre par rapport à l'entente. Mais si le prophète se met à parler, c'est par rapport à ce qu'il voit, et c'est le principal. À propos du terme *dans une claire apparition et sans énigmes*, Rashi dit qu'il s'agit d'une vision expliquée, car Dieu lui commente Son dire en lui montrant ses différents aspects, et le fait sans énigmes. Ce degré général de Moshé se particularise dans les âmes de tous les élèves des Sages de toutes les générations, à tel point que tout élève de Sage est appelé *Moshé* par le Talmud Shabat, 101b : « Moshé, tu as bien parlé ». Il est écrit dans le Zohar, I, 25-27 : Quand les talons du Mashia'h claquent, l'esprit dʼÉliahou le prophète se dévoile, avant la venue du Mashia'h, son apparition devra se perfectionner par l'âme de Moshé, notre maître, qui reviendra elle aussi, comme cela est rappelé dans *Orot, Lumières* (p. 44, 121, 150).

Le nazir Rav David Hacohen écrit dans *La voix de la prophétie* (p. 5) : « La résurrection de l'esprit prophétique : Une nouvelle génération se lèvera, des fils, les Enfants de la Liberté, naîtront lors de la résurrection gouvernementale d'Israël sur la terre de sa sainteté ; son esprit lui reviendra et il se régénérera depuis la source de son âme d'où il fut tiré, l'esprit de la prophétie ».

Rav Kook écrit dans *Orot Lumières* (p. 95) :

« Assoiffés, à la résurgence de la prophétie nous sommes convoqués,

Alors qu'une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, coule devant nous,…

Une pérennité occultée non encore dévoilée, - une sainteté 'top secret', - nous habite,

Une âme palpitante et particulière est tapie en nous,

De l'esprit du Mashia'h jaillissent et soufflent des courants de spiritualité,

Voici ! Ils viennent à nous !

Nous nous redressons et nous nous ébrouons, nous réclamons une vie nouvelle,

Le renouveau de nos jours d'antan ! ».